

Eglise protestante unie de l'Enclave et du Tricastin
Culte à Valréas – dimanche 12 mai 2024
Ps 103

Psaume 103

¹De David.

Mon âme, bénis l'Éternel !

Que tout en moi (bénisse) son saint nom !

²Mon âme, bénis l'Éternel,

Et n'oublie aucun de ses bienfaits !

³C'est lui qui pardonne toutes tes fautes,

Qui guérit toutes tes maladies,

⁴Qui rachète ta vie du gouffre,

Qui te couronne de bienveillance et de compassion,

⁵Qui rassasie de biens ta vieillesse,

Qui te fait rajeunir comme l'aigle.

⁶L'Éternel fait justice,

Il fait droit à tous les opprimés.

⁷Il a fait connaître ses voies à Moïse,

Ses hauts faits aux fils d'Israël.

⁸L'Éternel est compatissant et il fait grâce,

Il est lent à la colère et riche en bienveillance ;

⁹Il ne conteste pas sans cesse,

Il ne garde pas (sa colère) à toujours ;

¹⁰Il ne nous traite pas selon nos péchés

Et ne nous rétribue pas selon nos fautes.

¹¹Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,

Autant sa bienveillance est efficace pour ceux qui le craignent ;

¹²Autant l'orient est éloigné de l'occident,

Autant il éloigne de nous nos offenses.

¹³Comme un père a compassion de ses fils,

L'Éternel a compassion de ceux qui le craignent.

¹⁴Car il sait de quoi nous sommes formés,

Il se souvient que nous sommes poussière.

¹⁵L'homme ! ses jours sont comme l'herbe,

Il fleurit comme la fleur des champs.

¹⁶Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus,

Et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus.

¹⁷Mais la bienveillance de l'Éternel (dure) d'éternité en éternité pour ceux qui le craignent,

Et sa justice pour les fils de leurs fils,

¹⁸Pour ceux qui gardent son alliance

Et se souviennent de ses préceptes, afin de les accomplir.

¹⁹L'Éternel a établi son trône dans les cieux,

Et son règne domine sur toutes choses.

²⁰Bénissez l'Éternel, vous ses anges,

Qui êtes puissants en force et qui exécutez sa parole,

En obéissant à la voix de sa parole !

²¹Bénissez l'Éternel, vous toutes ses armées,

Qui êtes à son service et qui faites sa volonté !

²²Bénissez l'Éternel, vous toutes ses œuvres,

Dans tous les lieux où il domine !

Mon âme, bénis l'Éternel !

Frères et soeurs, chère assemblée, ce psaume est le texte du jour pour ce dimanche qui suit l'Ascension.

Il nous parle de louange.

En français courant il est question de remerciements.

En cette période où tout bouge, où les bouleversements sont nombreux, où l'avenir ne répond pas aux prévisions, il est bon de s'ancrer dans le présent.

Et là, quelle meilleure manière de le faire que d'être attentif à ce qui est beau et bon autour de nous.

On dit que les psaumes sont des prières, or notre psaume n'est pas une prière. Formellement, il ne s'adresse pas à Dieu, mais celui qui le dit s'adresse à lui-même, comme pour se remettre en mémoire un certain nombre de choses importantes.

Ce psaume 103 est comme une prédication.

Elle m'est adressée lorsque je la lis, lorsque vous l'entendez ce matin.

L'auteur veut nous apprendre des choses sur nous et sur Dieu.

N'êtes-vous pas concernés, au moins par ce qu'il a à vous dire sur vous ?

Mais en quoi ce qui est dit sur ce grand Dieu – qui a fait tant de grandes choses, de la Création de l'univers à l'organisation du temps et de l'espace pour que les humains puissent y vivre, de la libération de l'esclavage d'Égypte au pardon sans cesse répété pour son peuple qui ne l'écoute guère – en quoi un tel Dieu peut-il me concerner ?

Serais-je quelqu'un d'extraordinaire ?

Extraordinairement bon et juste ?

Extraordinairement pieux ?

Un de ces grands mystiques comme il s'en trouvait au Moyen-Âge ou dans l'Orient lointain ?...

Moi, je suis un être humain ordinaire, comme sans doute la plupart d'entre vous, pas meilleur, pas plus juste, pas plus pieux...

En quoi ma louange peut-elle toucher Dieu ? en quoi ce Dieu-là peut-il me toucher ?

Ce psaume me parle de la grâce de Dieu, avec ces différents mots que ma bible a traduit « *bienfaits, compassion, grâce, bienveillance, justice* ».

Ce psaume me parle de ce que le grand Dieu fait de ma petitesse, de ma faiblesse, de mon indignité.

Il n'est donc pas pour « ceux qui s'y croient », les cacous comme on dit chez moi à Marseille, mais pour les autres, pour vous et moi dès lors que nous sommes un peu conscients de ce que nous sommes, de ce que nous vivons.

À ceux qui se croient perdus, le psaume apprend que Dieu vient les chercher,

comme dans la parabole de la « brebis perdue¹ ».

Or chacun d'entre nous a forcément quelque part en lui où Dieu est absent.
Le psaume m'en rend conscient.

Lorsqu'il m'exhorte en me disant « *que tout ce qui est en moi* », plus exactement « *tout mon intérieur* », « *toutes mes tripes* », il me met devant les yeux ce que je voulais cacher : ces domaines enfouis qui me font honte, qui me font mal, par lesquels je suis tiré vers le bas et non pas porté vers Dieu ou vers les autres.
Le psaume appelle la louange de chaque recoin de ma vie, y compris ceux-là !
Ainsi, dès le début, le psaume me parle de « *mes fautes* », « *mes maladies* », le « *gouffre* » où je m'enterre, « *ma vieillesse* » qui abîme mon cœur.

Mais il ne m'en parle pas pour les condamner.

Le psaume ne rajoute pas de condamnation à la condamnation.

Il me parle de « *pardon* », de « *guérison* », de « *rédemption* », de « *rassasiement* », de « *rajeunissement* »...

En fait il parle de salut.

Il ne justifie donc rien, il n'appelle pas « bien » ce qui est mal, ni « santé » ou « choix de vie » ce qui est « maladie ».

C'est tout sauf à la mode.

Aujourd'hui, il vous est demandé d'être dans un camp : celui des pour, celui des contre, celui des personnes qui condamnent, celui des personnes qui justifient.

Où est passé l'amour du prochain ?

Où est passé le respect de la différence ?

Voulons nous une Eglise locale qui se réduise comme aux Etats unis à des critères type : Noir/blanc/hispanique ; Démocrate/républicain ; pro-life/favorable à la loi sur l'interruption de grossesse ?

Je vous rappelle que le moment où la séparation entre les noirs et les blancs est la plus évidente est le dimanche matin à l'heure de l'office.

Où est le vivre ensemble ?

Le psaume ne justifie pas au sens où il ne prend pas parti, il ne déclare pas juste ce qui ne l'est pas.

Mais il « justifie » dans le sens où il rend juste, où il « *fait justice* », comme dit le psaume, où il change les choses, où il reprend ce qui est sien, comme le père du « fils prodigue » ouvrait les bras pour l'accueillir et le réinstaller dans sa dignité, lui qui pourtant ne méritait rien de tout ceci².

L'œuvre créatrice de Dieu c'est le commencement la Genèse.

Mais bien plus encore.

Je suis concerné car le Créateur du monde se fait aussi créateur et recréateur de

1(Luc 15 / 4-7)

2Luc 15 / 20-24

ma propre existence, en particulier là où je n'en suis pas ou plus capable,
là où je me suis perdu,
là où je n'ai plus de courage ni d'envie,
là où je tourne en rond,
là où je m'enfonce.

Il crée du neuf avec moi, pour moi !

Le rappel de sa Loi, de Moïse, n'est là que pour souligner la « *richesse* » de sa grâce.

Et le psaume le dit très explicitement : « *il ne nous traite pas selon nos péchés et ne nous rétribue pas selon nos fautes.* »

Il n'y a pas de commune mesure entre ce qui m'entraîne vers le bas et l'œuvre créatrice de Dieu en moi.

Il y a comme une « *surabondance de la grâce* », pour le dire comme Paul³.

Parfois j'ai le sentiment que je suis au plus bas, au plus mal, et que « ma vie est fichue ».

Parfois ce sentiment-là est exagéré, mais parfois il est tristement réaliste...

Mais Dieu, lui, ne le partage pas, il ne le partage jamais.

Quel père considérerait son enfant comme perdu et s'en satisferait ?

Eh bien Dieu, lui aussi, est un père plein d'amour (cf. *1 Jean 3 / 1*) et il ne se satisfait pas d'une perte à laquelle il peut remédier.

« *Un homme... Comme l'herbe sont ses jours...* »

Au cœur du psaume, cette constatation émouvante car faite avec amour et un brin de tristesse.

La condition humaine ne va pas changer, Dieu ne va pas faire de nous des surhommes.

Le père du « fils prodigue » ne va pas faire comme si son second fils n'était pas parti,

comme s'il n'avait pas gaspillé sa vie.

Mais il le restaure, dans les deux sens du mot :

il le nourrit, et il le remet à la place qu'il n'aurait pas dû quitter.

Rappelez-vous l'histoire : le fils aîné, lui, il voit bien la différence entre avant et après ! (*Luc 15 / 25-32*)

« *Un homme... Comme l'herbe sont ses jours...* »

Oui, c'est ma vie aussi, à sa petite mesure.

Je peux bien constater la vanité de mes grands projets, mon incertitude fondamentale : où donc serai-je demain ?...

Le psaume me cueille là, au bord de ce qui pourrait devenir dépression ou lassitude.

Il ne me dit pas que j'ai tort de voir les choses ainsi.

Mais il me dit que Dieu les voit autrement !

Devant la constatation de l'éphémère, il me parle d'éternité, et il me dit que c'est pour moi, cadeau, offert dans la relation avec Dieu : car lui, il m'aime « *depuis toujours jusqu'à toujours* ».

Ce n'est pas la conséquence de ma conversion, ce n'est pas parce que je me suis mis à faire le bien, ce n'est pas parce que... je ne sais pas quoi qui tiendrait à moi.

Non.

C'est à cause de lui.

C'est son cadeau, un cadeau pour celui qui est « *poussière* », mais un cadeau qui ne se consomme, qui ne se réalise (le texte utilise le verbe « *faire* »), que dans l'alliance entre Dieu et moi.

Pour reprendre l'image de la brebis perdue, c'est un cadeau dont je ne peux profiter que lorsque je me laisse prendre dans les bras du berger et porter par lui...

Ce qui se comprend bien. Si je me débats ou si je me sauve, tant pis pour moi. Lui n'abandonnera pas la poursuite, mais moi j'y perdrai beaucoup...

Ce que je ne réalise pas bien, c'est l'alliance entre Dieu et la « *poussière* », entre « *celui qui est* » (Ex. 3 / 14) et moi qui ne suis que légèreté et inconsistance...

Et c'est exactement ce que notre psaume veut souligner : cette alliance étonnante entre « *les cieux* » et « *toutes choses* » y compris moi, ma vie, ma petitesse, ma petite foi, mon cœur, mes relations, etc.

Dieu ne règne pas « *là-haut* », mais « *en toutes choses* ».

Dieu ne règne pas à l'extérieur de ce qui constitue mon quotidien, mais c'est justement là qu'il veut et qu'il vient régner.

Pour reprendre les mots du début du psaume, c'est dans « *mes fautes, mes maladies, le gouffre, ma vieillesse* »..., que Dieu règne, et son règne précisément est ce qui va changer les choses pour moi.

Vous vous souvenez de ces questins que nous nous posons face à la souffrance quand nous demandons « *où est Dieu ?* »

Il est avec le torturé, le pendu, le souffrant.

Ce n'est pas ma foi, mes efforts, qui vont y être pour quelque chose – si c'était possible, ce serait fait déjà – mais c'est lui, son règne en moi, sur moi.

« *Sans lui, nous ne pouvons rien faire* », c'est Jésus qui le disait à ses disciples (Jean 15 / 5).

Faut-il en conclure alors qu' « *avec Dieu, nous ferons des exploits* », comme le chante un cantique évangélique ?

Chiche ! Car c'est en effet la logique de tout ce que je viens de vous dire, la logique que je crois être celle du psaume.

Non pas que notre nature soit changée, je vous l'ai dit aussi.

Lorsque Jésus a assumé la condition humaine, ce n'est pas comme l'un des super-héros des films que j'aime bien, les Expendables, au désespoir de ma femme qui trouve ça sans intérêt !

Jésus n'est ni Thor ni « Ironman » ni « Captain America » !

Jésus devenant humain en a assumé la faiblesse : « *Un homme... Comme l'herbe sont ses jours...* »

Mais dans cet homme, Dieu règne « *depuis toujours jusqu'à toujours* » : c'est aussi dire cela que parler de résurrection, que célébrer Pâques.

Jésus relevé, c'est la pérennité du règne de Dieu dans la faiblesse humaine.

Jésus « *à la droite du Père* », c'est Dieu qui assume notre humanité, pour nous et pour lui.

Il faut comprendre la fin du psaume dans cette optique, bien sûr.

Lorsqu'il parle de « *ses anges* », « *toutes ses armées* », « *toutes ses œuvres* », nous pourrions nous dire qu'il ne s'agit plus de nous, mais plutôt des anges, des armées célestes, etc.

Mais quel intérêt ?

Quel rapport avec le reste du psaume ?

Non, il s'agit toujours de vous et de moi, tels que le psaume nous affirme que nous avons été transformés par la grâce prévenante de Dieu.

« *Ses anges* » ?

Oui, ses messagers – puisque c'est le vrai sens de ce mot –, les porteurs d'une parole que nous manifestons au monde en la réalisant pour nous-mêmes.

« *Ses armées [...] à son service* » ? c'est nous lorsque nous luttons non pas avec des moyens humains, comme d'autres le font pour le malheur de tous, mais avec des moyens spirituels,

« *la cuirasse de la foi et de l'amour, ainsi que le casque de l'espérance du salut* », comme Paul l'écrivait quelque part⁴.

« *Ses œuvres* », puisque par son Esprit d'amour c'est lui qui a fait de nous ce que nous sommes devenus, humains toujours faibles sans doute, mais enfants aimés du Père miséricordieux, qui nous a pris là où nous étions et qui nous fait désormais régner avec le Christ⁵.

⁴ *Éph. 5 / 8*

⁵ *Apoc. 22 / 3-5*

Le psaume m'a convaincu de plusieurs choses :

- de mon péché certes, mais aussi du pardon de Dieu sans commune mesure avec ce péché ;
- de ma faiblesse certes, mais qui a reçu vocation nouvelle parce qu'elle a été assumée par Jésus-Christ ;
- de cette vocation enfin, qui n'est pas de me prendre pour ce que je ne suis pas, mais de suffisamment me savoir aimé pour pouvoir en témoigner.

Il m'a aussi convaincu, et c'était son refrain au début et à la fin, il m'a convaincu de bénir le Seigneur, pas seulement avec ma tête ou avec mes sentiments et le temps du culte, mais tous les jours de tous les coins de ma vie.

Le bénir d'être, aujourd'hui et jusqu'à la fin du monde, mon Créateur et mon Père, par l'amour de Jésus-Christ, par sa mort et sa résurrection.

Je n'ai plus qu'à le laisser faire : c'est ça, le bénir...

Amen.